

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal...

BOURSE DE PARIS

Table of stock market prices for various bonds and actions, including 'Service gouvernemental' and 'Service particulier du Journal de Roubaix'.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix. New-York, 1<sup>er</sup> mars. Change sur Londres 4.86 0/0; échange sur Paris, 5.13 3/4.

ROUBAIX 1<sup>er</sup> MARS 1876.

Bulletin du jour

Un journal ordinairement bien renseigné nous apporte des détails assez intéressants sur les pourparlers relatifs à la formation du ministère.

Ce n'est plus seulement M. Buffet qui se retire et devra être remplacé au ministère de l'intérieur par M. Casimir Périer; plus seulement M. de Meaux qui démissionne...

MM. Casimir Périer, Léon Say, Pothuau et Jules Simon, tous hommes de M. Thiers, tous membres du dernier cabinet présidentiel tombé le 24 mai!

Cette association de noms n'est pas, il nous semble, dans la circonstance présente, un simple effet du hasard, et nous ne pouvons nous empêcher d'y voir les premiers symptômes d'un habile mouvement tournant...

Ah! il y aura là, nous devons en convenir, quelque chose de piquant et d'amusant; l'entreprise se présente, en outre, pour un homme de la trempe de l'ex-président, environné de séductions exceptionnelles...

DEPECHE COMMERCIALES. Service particulier du Journal de Roubaix.

New-York, 1<sup>er</sup> mars. Change sur Londres 4.86 0/0; échange sur Paris, 5.13 3/4. Valeur de l'or, 114 1/8. Café good fair, (la livre) 17 1/4.

On lit dans l'Union:

Monsieur le comte de Chambord a daigné adresser à M. Sébastien Laurentie la lettre suivante que nous publions avec un sentiment de profonde et respectueuse reconnaissance:

» Goritz, le 18 février 1876.

» Qu'ajouterais-je, mon cher Laurentie, aux témoignages de douleur, de respect et de vénération que votre vieux père, mon vieux ami, emporte dans la tombe? » Tout le monde a compris ce que devait être l'émertume et la sincérité de mes regrets...

» Avoir conquis, dès l'âge de vingt ans, un poste envié dans les lettres; avoir été mêlé à toutes les agitations politiques et sociales de notre siècle; avoir démontré, avec une éloquence toujours nouvelle, où conduit l'abandon des principes nécessaires pour toute société chrétienne qui veut vivre dans l'honneur et dans la liberté...

» J'ai appris avec bonheur que la population de Paris avait donné, le 11 février, un consolant spectacle. Tandis que vous conduisiez la dévouée mortelle de votre vénéré père à sa chère église de Saint-Sulpice, qu'il aimait tant, un grand nombre d'ouvriers, s'arrachant un moment à leurs travaux, sont venus sur votre passage saluer avec respect l'homme qui les avait élevés depuis cinquante ans par la simplicité de ses habitudes, et les charmes par l'aménité de ses relations...

» Vous serez fidèle en tout à sa mémoire; vous avez déjà fait vos preuves. A chaque page de sa vie vous retrouverez l'exemple qui oblige, le conseil qui fortifie, la voix qui console, et vous servirez comme il les a servis, Dieu, la France et son Roi. Que votre vénérable oncle, que Mme Laurentie, vos sœurs, et tous les vôtres, sachent par vous avec quelle sympathie je m'associe à leur douleur. Croyez à tous mes vœux pour vos chers enfants, et comblez sur ma vive affection.

» HENRI. »

A. M. S. Laurentie.

La question de l'ivrognerie

On se rappelle que, sur un remarquable rapport présenté par M. Desjardins, l'Assemblée nationale a voté une loi ayant pour objet d'entraver les progrès de l'ivrognerie. C'est là une question qui préoccupe depuis longtemps l'esprit des hommes d'Etat, des moralistes et des philosophes dans toute l'Europe. Les Chambres de Suède et de Norvège sont à la veille de voter une loi à ce sujet. Le 14 de ce mois, une assemblée de personnages notables s'est réunie à Upsala pour délibérer sur les moyens d'arrêter les progrès de l'ivrognerie. Après un rapport détaillé du professeur Rydén, l'assemblée a désigné un comité, qui a été chargé de proposer les mesures à prendre pour atteindre, par les efforts de l'initiative privée, le but en vue duquel le congrès d'Upsala avait été convoqué. En Norvège, il existe depuis plusieurs années déjà des sociétés de tempérance. La direction centrale de ces associations a exprimé récemment l'intention de demander des subsides au Storting, en faveur de l'œuvre qu'elle poursuit. De 1848 à 1870, une certaine somme était consacrée tous les ans par l'Etat à entretenir des agents chargés d'exercer une surveillance rigoureuse relativement à la consommation des liquides alcooliques. En 1850, on comptait environ 300 associations de tempérance, et le chiffre des membres de ces associations s'élevait à 30,000. La surveillance exercée sous la direction de ces comités eut une telle efficacité que la consommation des alcools avait diminué de moitié; les actes de violence sur les personnes avaient décliné dans la même proportion, et le niveau de la moralité publique s'était sensiblement élevé. A partir de 1869, le Storting a cessé d'accorder des subsides; les agents de surveillance ont dû être supprimés, et il en est résulté que de 1872 à 1874 la consommation des alcools a de nouveau augmenté de près de cinquante pour cent. Aussi la direction centrale des sociétés de tempérance invite-t-elle instamment le Storting à lui prêter son concours en votant un subside de dix mille couronnes, et comme cette demande est appuyée par le gouvernement, il faut espérer que la Chambre norvégienne lui fera un accueil favorable.

En Roumanie, la même proposition s'impose aux esprits, et le gouvernement a dû prendre des mesures restrictives de la liberté du débit des boissons.

Les moteurs mécaniques.

Le maréchal-président de la République a assisté hier matin à une expérience d'un système de moteur mécanique à air comprimé pour les omnibus sur les tramways. L'expérience s'est faite du rond-point de l'Étoile au pont de Courbevoie, et du pont de Courbevoie vers Suresnes, sur une pente de 46 kilomètres. Le maréchal a été reçu par MM. Vandal, président de la compagnie, Saint-Yves, ingénieur en chef, Cléroult, ingénieur des mines, et Mekaraki, inventeur du système. Il était accompagné de M. le général marquis d'Abzac et de M. le colonel Broye. MM. les ministres de la guerre, de la marine, des finances et des travaux publics; M. le préfet de police, M. le général Berge, MM. de Franqueville, directeur général des ponts et chaussées

et des chemins de fer, Alphand, directeur des travaux de Paris, Rousselle, ingénieur en chef du département de la Seine, plusieurs ingénieurs et administrateurs y assistaient.

La voiture mise en mouvement au moyen de l'air comprimé a parcouru le trajet avec une grande facilité. On a pu arrêter, reprendre la marche dans les deux sens, sur des pentes, dans des courbes d'un très-petit rayon avec une remarquable précision.

M. le Maréchal a pris un grand intérêt à cette expérience, et en se retirant n'a pas manqué d'exprimer à l'inventeur et aux ingénieurs toute sa satisfaction d'essais qui permettent de penser qu'on est sur la voie d'une solution pratique.

A ce sujet, nous dirons qu'il existe actuellement trois systèmes de moteurs mécaniques dont la valeur comparative ne peut être encore exactement appréciée.

Le système Harding consiste en une locomotive spéciale qui brûle sans fumée un mélange de coke et de charbon de bois. Elle circule sans effrayer les chevaux et marche avec une vitesse de 10 kilomètres en moyenne. Cette machine a circulé déjà entre l'église Saint-Germain-des-Prés et les fortifications (tramways-sud), et entre le rond-point de l'Étoile et Courbevoie (tramways-nord).

Dans le système Franck qui est à l'étude, on emmagasine de la vapeur d'eau dans une enveloppe peu conductrice du calorique. Cette vapeur passe dans un réservoir contenant 2,000 mètres cubes d'eau et se rend de là sur les pistons.

Enfin le système Mekaraki, expérimenté aujourd'hui en présence du président de la République, se compose d'une voiture automobile avec réservoir d'air comprimé. Cet air passe dans une bouillote chauffée à 170 degrés, qui lui rend la chaleur perdue pendant la détente; il arrive ensuite dans un réservoir régulateur où on lui donne la pression voulue; de là il agit sur les pistons.

On a déjà fait avec ce système plusieurs expériences dont les résultats techniques sont satisfaisants.

(Journal officiel).

LETTRE DE PARIS

Paris, 29 février.

Je puis vous affirmer que si le calendrier n'était pas là pour attester on ne se douterait pas que c'est aujourd'hui le mardi-gras du bouffras, il n'en est plus question. C'était bon au temps des tyrans. A présent la république veut pour ses enfants d'autres divertissements, de plus hautes et de plus nobles préoccupations. Je ne jurerais pourtant pas que les vrais triomphateurs du jour ne soient réellement les marchands de vins: car ils entendent proclamer toute la journée la gloire et les bienfaits de la république et ils réalisent de sérieux bénéfices. Ce sont les privilégiés du jour.

En attendant que l'Assemblée législative se complète par le scrutin du 5 mars, le ministère ne se constitue pas d'une manière définitive. M. Dufaure n'a pas encore trouvé de ministre de l'intérieur, et le maréchal persiste à vouloir maintenir le général de Cissey au ministère de la guerre. Il faudra bien que messieurs les républicains en passent par là.

On dit que à l'avenir le chef du pouvoir exécutif choisira les ministres, moitié dans le Sénat, moitié dans l'Assemblée législative. Cette mesure ne

changera rien aux difficultés prévues mais il est probable qu'on en viendra à un système déjà proposé du temps où M. de Broglie était ministre et qui consistait à confier la vice-présidence du conseil à un ministre sans portefeuille, une sorte de ministre d'Etat.

Un assez grand nombre de députés élus le 20 février sont déjà arrivés à Paris, et comme les groupes de gauche conservent leur organisation ancienne, c'est-à-dire leur division en union républicaine, gauche républicaine et centre gauche, le groupement des nouveaux élus se fera facilement.

Il n'en sera pas de même pour les groupes de droite, car de ce côté le nombre fera défaut. Il y aura bien encore une extrême droite, bien moins considérable que celle de l'Assemblée nationale; mais enfin elle constituera encore un groupe distinct de 20 à 30 membres. La droite modérée, le centre droit, le groupe Declercq, le groupe Lavergne ne paraissent pas devoir compter plus de 60 membres. Ils formeront une réunion dont la partie la plus avancée se composera de constitutionnels. Le groupe le plus important à la droite sera celui des bonapartistes, comptant environ 80 membres.

Il est vraisemblable que pour le Sénat il s'opérera une division similaire; mais chaque Assemblée conservera ses fonctionnements indépendants.

L'union conservatrice, que M. Buffet avait réussi à former dans l'Assemblée et qui, à diverses reprises, lui avait donné une forte majorité, n'a pu se constituer en vue du scrutin du 20 février, et devient maintenant impossible à réaliser pour le scrutin du 5 mars. Il y a scission complète entre les groupes conservateurs.

Il y a eu ce matin un conseil des ministres présidé par le maréchal: la séance n'a duré que quelques instants. Chose singulière, on m'assure qu'il n'y a pas été question de la crise ministérielle.

Quoique le temps soit menaçant et que de temps à autre il tombe quelques gouttes de pluie, il y a une foule considérable sur les boulevards. C'est de tradition. On vient pour voir les masques et les mascarades; il n'y a plus de mascarades, on voit de loin en loin un masque, c'est-à-dire quelque gamin grotesquement affublé; néanmoins la foule circule calme et bourgeoisement ennuagée. J'ai pourtant vu passer un grand garçon déguisé en singe réussi; on assure qu'il est allé attendre M. Littré devant sa porte pour le saluer au passage en qualité d'ancêtre.

La bourse continue de monter: affaire de spéculation et nécessité de place. Gare la baisse du mois prochain, et surtout celle du mois de mai.

Une brochure du caractère le plus gravement scandaleux ayant été publiée par un chanoine de l'Eglise d'Orléans contre Mgr Dupanloup, évêque de ce diocèse, et cette brochure ayant donné lieu à une protestation du chapitre, le cardinal Guibert, archevêque de Paris, a adressé à l'auteur la lettre suivante, qu'ont publiée les Annales orléanaises: ARCHEVÊCHE DE PARIS

Paris, le 23 février 1876. Monsieur le chanoine, J'ai reçu vos deux lettres ainsi que la protestation du chapitre, que j'approuve pleinement.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 2 MARS 1876.

Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATRIA.) PAR RAOUL DE NAVERY VIII FACE A FACE (SUITE).

Tout à coup la porte de sa petite salle s'ouvrit avec violence, et François, valet de chambre de Florent, parut devant son maître, les habits en désordre, la chevelure souillée de sang et de boue. Monsieur le comte, dit-il, une bande de misérables conduite par Jean l'Enclume se dirige du côté du château. J'ai été reconnu, assailli à coups de pierres, et je précède de bien peu les gredins qui viennent piller le manoir. — Eh bien! dit froidement le comte, nous allons nous préparer à la lutte. — Monsieur le comte sait que le chevalier de Prémorvan, le jeune comte de Matignon et plusieurs de leurs amis sont arrêtés? — Dis à l'avance qu'ils sont morts, François... Quant à moi, je ne me rendrai pas si vite. Il peut y avoir de la

grandeur à subir sans faiblesse le joug de la force, mais la vie vaut encore la peine qu'on essaie de la défendre... Assemblez ici les cochers, les palefreniers, les valets de pied, toute la maison, je monte chez mon frère.

François sortit, et Florent de Combourg gravit rapidement l'escalier conduisant à l'appartement du vicomte Gaël.

Celui-ci lisait attentivement les proclamations répandues à Dinan par le citoyen Brutus, et les discours prononcés à Paris par les énergumènes de la révolution.

— Florent marcha vers la table sur laquelle s'amoncelaient les brochures et les feuilles, les froissa avec dédain, puis saisissant le bras de son frère: — Venez, dit-il, il ne s'agit plus de réveries philosophiques, d'études toxicologiques ni du fatras de science creuse qui a pris jusqu'ici vos heures; le moment d'agir est venu; nous sommes Coëtquen, il s'agit de le prouver.

— Que se passe-t-il? demanda Gaël.

— Prémorvan et leurs amis sont en prison. L'abbé Guéhenoc est mort; les portes du château de Dinan se sont refermées sur les représentants des premières familles du pays; une troupe de sans-culottes se dirige vers Coëtquen, elle vient sans nul doute pour nous

arrêter, il s'agit de vendre cher notre vie.

— Pourquoi ne pas la racheter, plutôt? — La racheter? que voulez-vous dire?

— Mon frère, répondit Gaël, moins que jamais nous pouvons nous entendre; vous tenez à votre noblesse, héritage transmis par la famille, et vous en défendez les droits jusqu'à votre dernier souffle; moi qui tiens à vivre parce que je conserve une espérance, je me garderais bien d'entamer une lutte sans résultat.

— Quoi! dit Florent, dans quelques minutes le peuple armé va heurter à nos portes afin de nous arracher de cette demeure héréditaire et de nous jeter dans les cachots où nous attendent Prémorvan, Matignon et leurs amis, et vous n'opposerez aucune résistance?

— Vous savez bien que je suis trop faible pour manier une épée, Florent. — Que ferez-vous donc? — Je céderai devant la force, dit Gaël.

— Vous? un Coëtquen! dit le comte en saisissant les poignets de son frère. — Les Coëtquen ont déjà commis plus d'une infamie.

— Taisez-vous, malheureux! dit

Florent d'une voix saccadée, taisez-vous!

— A quoi bon! répliqua Gaël, vous venez de m'apprendre que le château allait être attaqué, et sans doute nous n'aurons plus jamais, jamais, entendez-vous, Florent, l'occasion d'en finir avec nos luttes et nos querelles... Nous sommes tombés si bas que nous relevons impossible, laissons donc le courant nous relever dans sa boue... Un assassin peut bien devenir un révolutionnaire, ce me semble! Nous n'étoufferons nos remords qu'en ne leur laissant pas le temps de nous crier nos crimes... Voyez-vous, Florent, on ne remonte pas! Vous le savez bien, puisque, il y a quelques jours, vous tentiez de me décider à fuir Coëtquen et que la menace perçait sous vos ordres... Vous eussiez fini par me tuer... Ne m'objectez pas que votre nom nous oblige; ceux qui vont venir frapper à cette porte accourent dans l'espérance d'un riche butin, et nous avons volé tout ce qui nous entoure!

— Soit! dit Florent, mais ce crime est caché à tous... la tombe ne livre pas ses secrets... Simon est dans la forêt de boulaux et quand à la clef de la Tour-Ronde, il y a longtemps que je l'ai jetée dans les eaux de l'étang... Si ma conscience essaie de réclamer, je l'obligerai à se taire et, je vous le jure,

placé comme je l'étais entre la pauvreté et la suppression de Blanche, j'enfermerais encore la femme de Tangy dans le cachot qui lui sert de tombe. Avant de commettre une action semblable, il faut se mesurer avec elle... N'est pas meurtrier qui veut, Gaël, j'ai gardé collé sur mon visage un masque d'honneur, et si l'on tente de me l'arracher je mourrai sans permettre qu'on me reconnaisse. Nous restons Coëtquen et nous nous battons en Coëtquen.

Gaël secoua la tête. — Vous ne tenez donc pas à vivre? — Vivre déshonoré? jamais! — C'est toujours la vie, murmura le baron de Vauruffier.

Il resta un moment silencieux, puis il ajouta:

— Vous n'aimez personne, vous... moi j'aime Loïse de Matignon par tous mes remords, par toutes mes souffrances, par le crime qui me ronge le cœur comme un cancer.

— Lâche! dit Florent, vous êtes lâche!

— Sans cela, reprit Gaël, vous auriez suivi dans cette voie fatale... Oui, je suis faible, maladif, lâche... On ne se refait pas, ainsi...

— Ah! s'écria le comte, vous secourez cette léthargie du cœur, vous retrouvez un peu de virilité pour vous armer et vous défendre. Vous

tenez à la vie, dites-vous, sachez donc la disputer à vos bourreaux. Les misérables qui vont venir ici sont-ils plus adroits et plus forts que nous? Coëtquen est une citadelle capable de résister à plus d'une attaque; le fer ne mordra pas sur son granit, et la flamme noircira ses pierres sans les disjoindre... L'heure est solennelle, Gaël, descendons ensemble, battons-nous côte à côte; si nous tombons pour ne plus nous relever, rendons grâce à Dieu d'avoir caché à tous le secret d'une vie déshonorée.

— Je ne me battrais pas! répondit Gaël.

Florent marcha sur son frère, il était blême. — Je ne veux pas, dit-il, je ne veux pas, entends-tu, qu'un Coëtquen s'avilisse devant tous! Plutôt que de tendre renier ton serment de gentilhomme et ton Roi...

— Tu me tuerais... dit Gaël. — Je te tuerais, répliqua Florent. — Qui donc a dit: « Les loups ne se mangent pas entre eux! » — fit Gaël en haussant les épaules.

(A suivre).